

PICARDIE NATURE

N° 66

Un Phoque
Veau-marin
tué en Baie
de Somme

Le point sur les
"Nuisibles"

Causes d'accueil
du Héron cendré
au centre
de soins

SUPERPHENIX
abandonné par
ses actionnaires



revue trimestrielle publiée par l'association PICARDIE-NATURE

ISSN 0 182 4201

COMMISSION PARITAIRE N° 63860

10 F



PICARDIE NATURE

revue trimestrielle
publiée par PicardieNature,
association sans but lucratif (loi 1901)

affiliée à France Nature Environnement
agrée par les ministères
de l'Environnement,
de l'Équipement
et de la Jeunesse et des Sports

siège social :
14, place Vogel Amiens

adresse postale
BP 835
80008 AMIENS Cédex 1

tel 22 97 97 87 - fax 22 92 08 72



directeur de publication
Patrick THIERY

dactylographie
Laurence TELLIER
et Richard MONNEHAY

mise en page
Bernard COUVREUR

rédaction
Gérard BAUDRY, Josette DOLPHIN,
Richard MONNEHAY, Laurence TELLIER,
Patrick THIERY, Jean Marie THIERY,
Alain WILLIAM

photographies et illustrations
Patrick Thiery, Alain WILLIAM, Régis Delcourt,

impression
Copie-Self-Amiens
dépôt légal 4^{ème} trimestre 1994

au sommaire

Editorial3

Au Calendrier26

Adhésion et Abonnement27

Informations

Opération "Zéro Chlore"4
Le lait aux hormones4
Super Phénix abandonné par ses actionnaires5

En Picardie

Radio Info8
Le domaine de la Solitude8
Vous avez dit biocarburants9

la Vie de notre Association

Un été littéraire11
En bonne justice11
Vous avez dit "nuisibles"12
Centre de soins18

Le Rougegorge Familier21

Les oiseaux du parc Delpech22

Qui es-tu bel oiseau ?26

L'homme et la nature26

Un phoque veau-marin tué en Baie de Somme

Samedi 3 Décembre 1994, sur une plage du Sud de la Baie de Somme, un promeneur découvre un phoque veau-marin en difficulté. Prévenus, les sapeurs pompiers de Cayeux-sur-Mer le transportent à Saint-Valéry-sur-Somme à la station d'Etude de l'Université de Picardie.

Pris rapidement en charge par l'association Picardie Nature, l'animal mourra dans la soirée.

Cette jeune femelle n'était pas inconnue des naturalistes picards.

Les caractéristiques de son pelage et la marque orange (hollandaise) qu'elle portait sur une patte arrière avait permis une reconnaissance individuelle. Ainsi, «Clandestin» avait été observée une cinquantaine de fois depuis le 23 Avril 1994.

L'évolution rapide vers la mort chez cet animal, qui extérieurement semblait en bonne santé, (couche de graisse épaisse d'environ 5 cm, hydratation normale, pelage non altéré) intriguait Lies VEDDER, vétérinaire de la Zeehondencrèche (crèche pour phoques) de Pieterburen aux Pays-Bas.

Ce centre de recherche et de réhabilitation des phoques met régulièrement ses capacités et ses compétences au service de la protection des phoques de nos côtes. Les collaborateurs hollandais décidaient rapidement d'envoyer dès le lendemain une équipe pour pratiquer une autopsie sur l'animal.

En attendant, pour éliminer une éventuelle péritonite par perforation de l'intestin par un hameçon, comme ce fut déjà le cas par le passé, «Clandestin» était radiographiée. La stupéfaction fut grande de constater que la tête du jeune phoque était criblée de 32 plombs de chasse. Cette localisation et la concentration laisse supposer un tir à une quinzaine de mètres sur l'animal se trouvant dans l'eau.

Par son numéro de bague, nous savions maintenant que «Clandestin» avait été récupérée sur les côtes belges, puis mise en soins à la Zeehondencrèche de Pieterburen. Relâchée dans le Waddenzee le 27 Février 1994, son parcours l'avait menée en Baie de Somme. Jeune femelle, elle aurait pu soutenir la petite colonie picarde dont l'avenir semble bien dépendre de la volonté des hommes.

Picardie Nature est engagée depuis 1987 dans l'étude et la protection de la colonie de phoques de la Baie de Somme. Des trente à quarante individus de phoques veaux-marins recensés sur les côtes françaises, une vingtaine constitue la colonie de la Baie de Somme.

Le phoque veau-marin est inscrit sur la liste des espèces protégées par la loi du 10 juillet 1976. Il est également inscrit sur la liste rouge des espèces menacées d'Europe.

Cet acte de malveillance ne laissera pas indifférent les milieux naturalistes et de la protection de la nature.

Picardie Nature a déposé plainte contre X pour ce geste lamentable.

Philippe THIERY

Informations

Opération

«Zéro Chlore»...

GREENPEACE lance une campagne d'information sur la pollution par le chlore. La chimie du chlore est à l'origine d'une gigantesque pollution toxique, qui porte gravement atteinte à la santé humaine.

«Mais...il est où le chlore ?»

Au départ, il s'agit d'un produit familier et d'aspect inoffensif, le sel, tout simplement. Par un processus chimique, on le divise pour obtenir de la soude caustique. Lors de cette opération, un gaz toxique se dégage : le chlore. Au début du siècle, les chimistes ont découvert que ce gaz, considéré comme un déchet dangereux, pouvait être combiné avec toutes sortes d'autres substances chimiques, détentrices de trois propriétés particulières : toxicité, persistance et bio-accumulation dans la chaîne alimentaire. Aujourd'hui, certains producteurs de chlore mettent en avant l'utilité de cette substance pour le traitement de l'eau. Ce qu'ils oublient de dire, c'est que seulement 4 % de la production mondiale du chlore sert au traitement de l'eau potable.

Les 96 % restants partent dans la fabrication de solvants, pesticides, produits de blanchiment pour le textile et le papier, réfrigérants... L'essentiel du chlore est cependant utilisé pour la fabrication du plastique PVC, PVC ensuite utilisé pour des produits domestiques des plus courants (poupées Barbie, bouteilles d'eau minérale, cadres de fenêtres...).

Contrairement à ce qu'annoncent certaines campagnes de propagande, des centaines d'adjuvants sont ajoutés au PVC et rendent son recyclage très dangereux et marginal. A titre d'exemple le pullover en fibres de PVC recyclé, est toujours aussi toxique et non biodégradable. De plus, les industriels reconnaissent que ce recyclage n'est pas vraiment rentable.

L'incinération est la pire des solutions, du fait de l'émission de substances toxiques, en particulier la dioxine (1 kg de PVC incinéré peut produire 50 microgrammes de dioxine, amplement suffisant pour provoquer des cancers chez environ 50 000 animaux !).

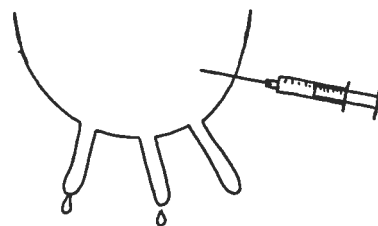
La quantité de dioxine déjà présente dans l'environnement affecte maintenant le développement des nouveau-nés, provoque des cancers, des maladies congénitales graves et des atteintes au système immunitaire. Les produits organochlorés sont très dangereux pour la santé car ils traversent la chaîne alimentaire et s'y accumulent.

La seule solution est d'arrêter la création des dioxines à la base... c'est à dire utiliser d'autres matériaux présentant parfois plus d'avantages pour de nombreux objets qui nous entourent.

Faisons pression pour réduire la production de PVC. Vous pouvez demander le dossier gratuit «spécial Chlore» à Greenpeace.

Greenpeace a aussi établi une pétition et une opération particulière de renvoi de bouteilles d'eau minérale en PVC, vides, assorties d'une étiquette très spéciale. Alors...écrivez, renseignez-vous, et agissez.

GREENPEACE, 28 Rue des Petites Ecuries, 75010 PARIS.



Le lait aux hormones

Les ministres de l'Agriculture doivent avant la fin 94 interdire ou non en Europe la B.S.T.

La B.S.T. ou Somato-Tropine-Bovine est une hormone hypophysaire qui augmente le rendement laitier. Eh oui, revoilà nos chères hormones. Vous y passerez, n'ayez crainte, c'est l'avenir ! Quand vous en aurez assez de vous rebeller, vous laisserez tomber et vous (moi aussi) goberez vos hormones.

Une piqûre de 500 mg, coûtant 30 à 35 F, administrée à une vache tous les 15 jours, augmente sa production de lait de 2,5 à 6 litres par jour, soit 20 % en plus. Mais cette B.S.T. peut causer des problèmes de digestion, de pattes, de pieds, d'anémie, de mastites, de fertilité aux vaches. La B.S.T. est autorisée aux USA mais pas en Europe - pas encore ?

1- Qu'allons-nous faire de cette surproduction de lait ? Des éleveurs chômeurs en plus ?

2- Pourquoi aller à l'encontre de la tendance des consommateurs à demander des produits naturels ?

3- Si les européens ne piquent pas leur vaches, seront-ils désavantagés vis-à-vis des USA ? Les consommateurs européens boiront-ils le lait américain ?

4- La santé de l'homme est-elle prioritaire ?

Nous demandons l'interdiction de la B.S.T. en Union Européenne et l'interdiction d'importation des produits laitiers provenant de pays où la B.S.T. est autorisée.

Gérard BAUDRY.

Le PCP empoisonne nos fruits

Jusqu'ici largement utilisé pour le traitement du bois, le pentachlorophenol (PCP) est un produit hautement toxique. Les doses retrouvées dans les fruits, conservés dans des caisses en bois, sont dangereuses pour la santé.

Les producteurs commencent à réagir, mais les contrôles des services des fraudes sont pour l'instant insuffisants.

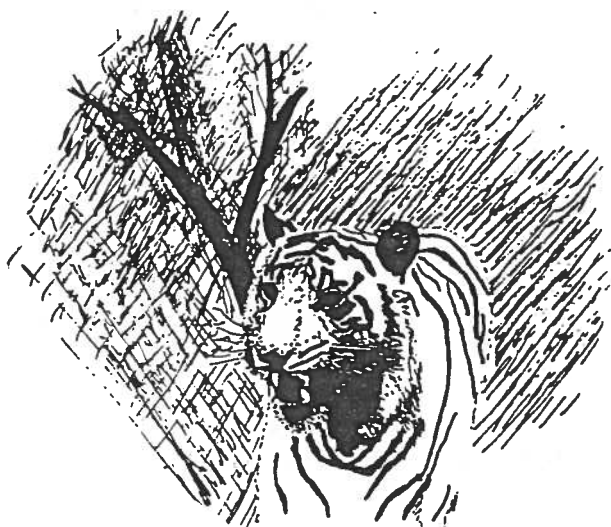
C'est le résultat d'une importante enquête menée par l'Union Fédérale des Consommateurs et publiée dans la revue QUE CHOISIR de Novembre.

QUE CHOISIR 11 rue GUENOT B400 60732 SAINTE-GENEVIEVE Cedex 9.

Encore des menaces au dessus de la tête du Tigre...

Certains d'entre vous ont peut-être eu l'information. Le WWF France (Fonds Mondial pour la Nature - France) lance une opération de souscription auprès du public et de ses membres pour sauver le tigre.

Il s'agit des derniers tigres vivant en Inde et en extrême-orient. Ces tigres sont particulièrement menacés, pour de nombreuses raisons, mais essentiellement du fait du braconnage intensif. Nous savons tous que les organes de ces tigres sont utilisés en infraction vis-à-vis des lois de protection internationales dans des produits dits de «médecine douce» ou comme aphrodisiaques dans les pays comme Taïwan, Laos, Corée du Sud, Chine...



Vos dons vont permettre de financer une opération de protection et de suivi des derniers tigres (estimations : il resterait entre 4400 et 7700 tigres dans le monde - sources WWF International). Ce programme permettra de salarier des gardes, de mener des études scientifiques, de sensibiliser des villageois, de renforcer les populations...

En plus de cette souscription, le WWF vous propose de signer une pétition à l'attention de Monsieur Lee Teng-Hui, Président de la République de Taïwan, pays dans lequel les problèmes liés au braconnage sont les plus difficiles.

La lettre du WWF vous sera adressée ensuite afin de vous tenir au courant de cette grande opération.

note : 40 % de vos dons sont déductibles des impôts.

WWF France : Fonds Mondial pour la Nature, 151 Bld de la Reine, 78000 VERSAILLES.

Richard Monnehay.

Superphénix abandonné par ses actionnaires

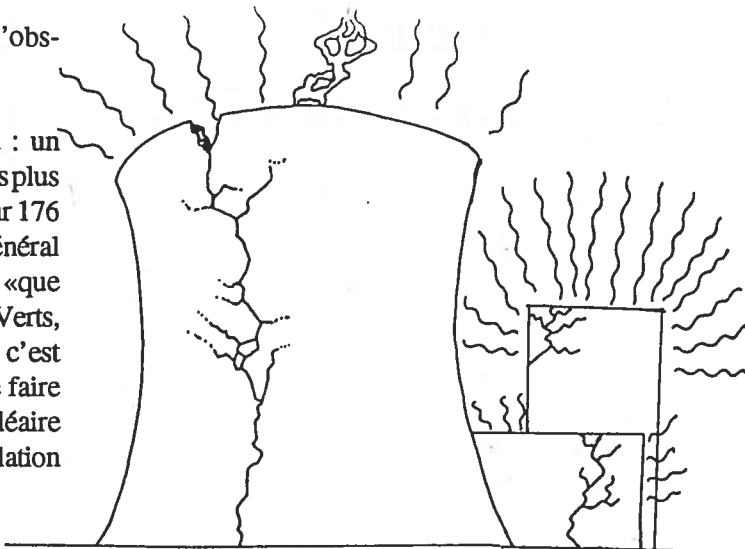
La filière surgénératrice vient de subir un nouvel échec qui laisse la France isolée dans son obstination. En effet, SBK qui regroupe des producteurs d'électricité allemand, hollandais, britannique et belges, et qui détient 16 % de la NERSA, propriétaire de Superphénix a annoncé qu'elle allait se retirer et demander des dédommagements. Simultanément, l'ENEL société italienne qui détient 33 % du capital de la NERSA refuse de participer aux frais de transformation de la centrale de Creys Malville.

Ces évolutions font suite à la décision française de transformer à terme Superphénix en laboratoire destiné à tester la «sous-génération», la nouvelle folie des «Géo-Trouvetou» du nucléaire : une machine magique censée éliminer le plutonium... alors qu'on a construit à grand frais à la Hague une énorme installation chargée d'extraire ce même plutonium des déchets nucléaires.

M. Balladur avait décidé, en plein été, de relancer Superphénix, contre l'avis de la population (96 % des avis émis lors de l'enquête publique étaient négatifs), contre l'avis de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques (qui demandait une «expertise extérieure au système administratif actuel»), contre l'avis des mouvements écologistes associatifs et politiques qui avaient organisé une marche de Malville à Matignon au

printemps dernier. M. Balladur compte-t-il encore s'obstiner y compris contre l'avis du reste de l'Europe ?

L'échec de la filière surgénératrice est patent : un gouffre de 50 milliards de francs, une électricité 25 fois plus chère que dans les centrales nucléaires classiques pour 176 jours de fonctionnement en 8 ans ! Le directeur général d'EDF déclarait lui-même, il y a quelques mois « que Superphénix était une erreur qu'il fallait assumer ». Les Verts, estimant que la meilleure façon d'assumer une erreur, c'est d'y renoncer, demandent donc au gouvernement de faire triompher la raison face à l'obstination du lobby nucléaire et de décréter l'abandon définitif de Superphénix, installation inutile, coûteuse et dangereuse.



Extrait de Vert-Contact - Novembre 94 - N° 354.

Des milliers de plaintes contre SUPERPHENIX...

Cette action s'appuie sur le nouveau code pénal qui prévoit, dans ses articles 223-1 et suivants, la possibilité d'intervenir avant qu'un danger ne se soit concrétisé. Cette nouvelle disposition de la loi est la suite logique du scandale du sang contaminé.

Vous trouverez ci-après une lettre type à envoyer au procureur de la République du Tribunal de Grande Instance le plus proche de chez vous, ou au Tribunal de Grande Instance de Bourgoin (10 rue du Tribunal, BP 648- 38317 Bourgoin-Jallieu cedex). La première chose à faire est de **reproduire cette lettre**. Chaque lettre doit être clairement identifiable par la justice. Indiquez donc précisément votre nom, prénoms, adresse.

Chaque lettre peut être envoyée en lettre simple ou mieux encore en recommandée pour conserver une preuve de l'envoi. Vous pouvez également vous rendre au Bureau d'ordre pénal (BOP) du Tribunal de Grande Instance le plus proche de chez vous qui vous remettra immédiatement un récépissé de votre plainte (n° d'enregistrement). Le tribunal devrait ensuite vous informer de la suite donnée à votre plainte (compter un délai de quelques semaines à quelques mois).

Pour nous permettre d'agir, nous vous demandons ensuite de nous envoyer un double des reçus éventuels (recommandés) ainsi que des courriers que peut vous envoyer le tribunal (en principe une lettre vous informant que le dossier a été transmis) afin que nous puissions comptabiliser les plaintes déposées et en informer les médias.

Cette démarche ne vous coûtera que le prix du recommandé et de la lettre à nous envoyer.

Que va-t-il se passer ensuite ?

- * Soit Superphénix marche sans trop de problèmes et les plaintes seront enregistrées sans plus.
- * Soit Superphénix est arrêté par une décision politique (et le nombre de plaintes aura pour but de faire réfléchir le gouvernement).
- * Soit un accident a lieu et alors les plaintes devront être traitées par la justice car de suspicion, nous serons passés à la réalité. Dans ce cas-là, nous nous retrouverons dans le même scénario que pour l'affaire du sang contaminé mais les plaintes obligeront les personnes impliquées à répondre devant le tribunal. Ces plaintes éviteront le scénario «reponsables mais pas coupables»...

Certaines associations membres des Européens contre Superphénix sont habilitées à porter des affaires en justice. Ce sont elles qui relayeront alors l'ensemble des plaintes avec leur avocats. Cela ne vous coûtera donc rien. De plus, en portant plainte contre X, vous ne risquez pas d'être accusé de diffamation.

A VOS STYLOS !

Lieu et date :, le...../...../.....

Nom

Adresse

Monsieur le Procureur de la République,
Tribunal de Grande Instance de.....*.....

Monsieur,

Je dépose plainte contre X :

- ° pour «mise en danger de la personne» (article 223-1 et suivant du Code pénal) par le fait d'exposer directement autrui à des risques ;
- ° pour «expérimentations sur les personnes humaines» sans avoir recueilli le consentement libre, éclairé et exprès des intéressés (article 223-8 du Code pénal).

Les faits :

Le surgénérateur Superphénix, sis à Creys-Malville, dans l'Isère, a été remis en marche le 4 Août 1994, après 4 ans de non-fonctionnement. Sur la demande de la NERSA, société propriétaire du réacteur, les ministres de l'Environnement, M. Michel Barnier et de l'Industrie, M. Gérard Longuet, ont accordé leurs autorisations pour le redémarrage.

Le caractère expérimental de cette installation, la seule de ce type d'une telle puissance jamais réalisée au monde, a été reconnu par décret du 11 Juillet 1994. Cependant, il redémarre en surgénérateur, ce pour quoi il a été conçu et non en laboratoire.

Superphénix contient actuellement 5 tonnes de Plutonium (produit hautement cancérigène) et 5 000 tonnes de sodium (explosant au contact de l'eau et s'enflammant à celui de l'air. Cette quantité de toxiques est, en cas d'accident, potentiellement capable de provoquer la mort de l'ensemble de la population de la planète.

Superphénix n'a jamais réuni les conditions de sécurité suffisantes. Preuve en est les quatre avaries graves dont certaines étaient qualifiées de hautement hypothétiques (oxydation du sodium, fuite du barillet aujourd'hui remplacé par une hotte de transfert non testée à ce jour). A cause de ces pannes, en huit ans d'existence, le réacteur n'aura fonctionné que l'équivalent de 6 mois à pleine puissance. Depuis cinq ans, des anomalies de réactivité (emballement du réacteur) ont été constatées sur son prédécesseur Phénix sans qu'aucune explication n'ait pu être avancée et surtout sans que l'on sache si cela peut également se produire sur Superphénix.

Ces craintes sont renforcées par le rapport de l'EDF du 15 Avril 1994 qui relève de graves lacunes dans la sécurité du surgénérateur et d'autre part par les mises en garde de nombreux scientifiques notoires.

L'enquête publique a été menée d'une façon insatisfaisante : les opposants n'ayant été ni pris en compte ni entendus. Ce redémarrage a eu lieu :

- ° sans le rapport public de sûreté promis sur l'état de la centrale, profondément modifiée par les travaux consécutifs aux différentes pannes ;
- ° sans la réalisation de contre-expertise indépendante accepté par la division de la Sûreté lors de la table-ronde de l'Office parlementaire des choix technologiques et scientifiques de Décembre 1993 ;
- ° sans plan particulier d'intervention actualisé ;
- ° sans information de la population en cas d'accident grave.

Les centrales nucléaires se dégradant plus rapidement à l'arrêt qu'en fonctionnement, les tentatives de fonctionnement actuelles sont soumises à de sérieux risques d'emballement du réacteur qui selon les physiciens serait non-maîtrisable.

Un accident majeur à Creys-Malville, c'est le coeur de l'Europe sinistré, toute vie rendue impossible sur des milliers de kilomètres carrés pour cause de radioactivité, une grande partie du reste de l'Europe contaminée par le nuage radioactif.

Pour tous ces motifs, j'estime que ma vie est en danger par la remise en marche de Superphénix.

Signature.

(* Picardie : T.G.I. de St Quentin, Laon, Soisson, Compiègne, Senlis, Beauvais, Péronne, Abbeville, Amiens)

RADIO - INFO !

Laurent GAVORY, vice-président de l'association, anime **chaque mardi** une émission sur l'environnement intitulée *POINT J* sur **Radio France Picardie** (fréquence sur Amiens : 100.2 FM). De 17h45 à 18h00, Laurent GAVORY et Stéphane SANCHEZ abordent un thème relatif à la protection de l'environnement (par exemple les soins aux oiseaux blessés, l'Agence de l'eau, la colonie de phoques de la Baie de Somme, etc...). L'émission est ponctuée d'interviews et d'interventions de différentes personnalités. Alors mardi prochain, n'oubliez pas : POINT J, de 17h45 à 18h00 sur Radio France Picardie.

Fréquences picardes : Amiens : **100.2** - Abbeville : **100.6** - Péronne : **102.8** - Hirson : **101.3**toujours en F.M.

Le Domaine de la Solitude

(Laon)

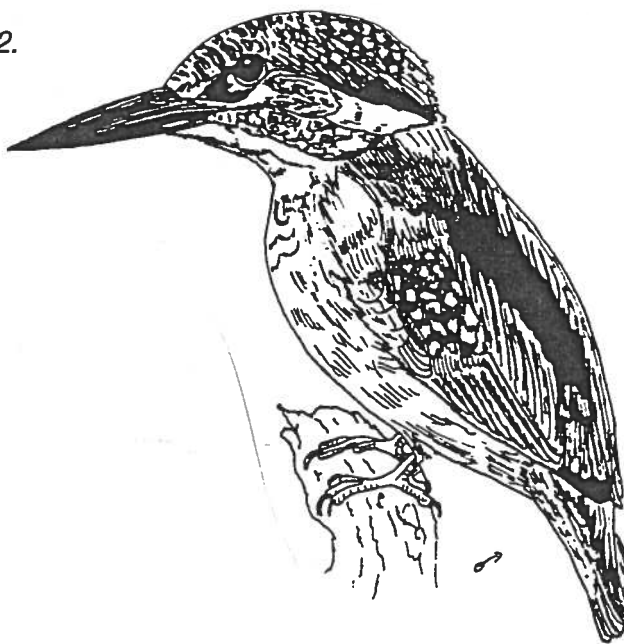
Milieu naturel sauvage, abandonné depuis 15 ans, le domaine de la Solitude (38 ha) est situé sur la commune de Laon. Remis en état depuis Décembre 92, il a été officiellement inauguré le 5 juin 94 par M. Jean-Claude LAMANT, député-maire.

Des sentiers thématiques (eau, faune, flore) pour une promenade d'une durée de 1h30 à 2h permettent de découvrir la variété du milieu : martins-pêcheurs, gobe-mouches gris, locustelles tachetées, vipères péliades, ratons laveurs... sont au programme.

Pour gérer l'ensemble du domaine, une association (type 1er juillet 1901) a été créée : l'ALPE : Association Laonnoise Pour l'Environnement. L'ALPE a pour objectifs la protection du milieu et l'initiation à l'environnement. Elle met en route dès maintenant une formation aux métiers de l'environnement.

L'ALPE publie également un mensuel "La Gazette du raton laveur".

Renseignements : ALPE - BP 490 -
02012 LAON CEDEX . Tél : 23.23.75.52.



VOUS AVEZ DIT BIOCARBURANTS ?

Dans le cadre du «débat national Energie et Environnement» voulu par le gouvernement, le Conseil Régional de Picardie a organisé un débat régional à Amiens le 5 Juillet dernier avec séances plénières, ateliers (6), tables rondes (2). Picardie Nature invitée était représentée par X. COMMECY et J.M. THIERY parmi près de 200 personnes.

Décevant dans l'ensemble, ce «non débat» a été une suite de présentations de points de vue par des professionnels de l'énergie, des chargés de missions, des industriels, des décideurs... n'apportant pas d'informations nouvelles pour ceux qui s'intéressent à la question du jour, ce qui était le cas des personnes présentes... puisqu'elles étaient là. De débat, de confrontation, d'idées, point.

J'ai assisté à l'atelier «Maîtrise de la demande en énergie et énergies renouvelables». Il fut ouvert par une vigoureuse introduction du président de séance -un associatif- qui rappela que depuis les déclarations du club de Rome insistant sur la nécessité pour la survie de la planète d'investir dans les énergies renouvelables, rien n'a été fait... c'était il y a 15 ans. Certaines vérités tiennent parfois en peu de mots! J'étais également à l'atelier intitulé «Picardie, terre de biocarburants» et estimant n'avoir pas pu apporter le point de vue de ceux qui défendent l'environnement au quotidien, j'ai fait parvenir au nom de Picardie nature une lettre au président de séance reflétant ce que je crois être nos interrogations sur les-dits biocarburants; c'est la teneur de ce courrier que je vous propose aujourd'hui de façon à alimenter votre réflexion sur ce sujet.

Les biocarburants, c'est quoi?

Ce sont des produits énergétiques utilisables dans des moteurs, seuls ou en additif, produits à partir de matières végétales.

En Picardie, 3 voies sont testées (d'autres existent) :

L'éthanol : (ou plus exactement l'ETBE, Ethyl Tertio Butyl Ether) obtenu à partir de Betterave ou de Blé qui, après fermentation, distillation, craquage catalytique, donnent un produit qui peut être incorporé à 5 ou 10% au super sans plomb pour les moteurs à essence.

Les esters de Colza : (ou l'EMC, Ester Méthylique de Colza, plus connu sous le nom de diester) qui obtenus après transestérification de l'huile de colza peuvent, après mélange de 5 à 30% avec le gazole, alimenter les moteurs diesel.

Les huiles dégommees : issues d'un raffinage partiel d'une huile (de colza par exemple) peuvent, après mélange à 30%, être utilisées dans les moteurs diesel ou seules dans les machines agricoles.

Comme on peut le voir, les deux premiers produits sont nécessairement des produits industriels aussi faut-il bien comprendre le terme *bio* carburant comme un carburant venant d'un produit vivant (les végétaux) et non comme un produit Bio, sous-entendu écologique.

Nos remarques sur ces filières énergétiques :

Ces voies d'utilisation de produits végétaux peuvent paraître séduisantes : elles sont une réponse partielle aux problèmes des agriculteurs et peuvent se substituer aux désastreuses jachères, elles permettent d'utiliser moins de produits pétroliers, sources de tant de pollutions importantes, elles créent des emplois localement. Certains ne tarissent pas d'éloges sur les biocarburants; avant de nous emballer, faisons les constats nécessaires.

Un constat économique :

Pour produire ces biocarburants, il y a nécessité d'utiliser des énergies fossiles (travail de la terre, transformation des produits, transports...). Pour les esters de Colza et l'éthanol, les rapports sont à peine supérieurs à 1 (c'est à dire que l'on produit un peu plus d'une unité d'énergie de biocarburant en consommant une unité d'énergie fossile). Ces 2 produits, étant donné leur coût de transformation, ne sont donc pas rentables économiquement. Seule l'huile dégommée a un tel rapport de 5 à 7 (7 fois plus d'énergie produite que d'énergie consommée) et a un coût de production faible.

Un constat écologique :

S'il est, semble-t-il, positif à l'utilisation (moins de rejets polluants pour l'air), ce bilan peut se révéler

catastrophique pour l'environnement à la production. Les matières végétales, n'étant pas à usage alimentaire, ne sont pas réglementées par les normes habituelles et les intrants (engrais, pesticides...) peuvent ne pas être limités. Dans ce cas l'impact environnemental est très fort, négativement, par pollution des sols, des nappes aquifères, de l'air... Les biocarburants ne sont pas «de l'air et du soleil», ainsi qu'il l'a été affirmé bien imprudemment par un élu le 5 Juillet au cours de l'atelier : «de l'air et du soleil». De telles affirmations tendant à vouloir sous-estimer la présence de problèmes réels n'est pas admissible. Seules des cultures extensives, respectueuses de l'environnement devraient être permises pour ces productions industrielles. Enfin dans les bilans écologiques présentés, n'ont pas été ajoutés les impacts dus aux transports nécessaires entre les sites de production végétale et les sites industriels ; dans la Picardie, les camions de betteraves sur les routes on connaît, merci.

Une interrogation pour l'avenir :

Il a été confirmé au cours de l'atelier par différents intervenants que les grands projets industriels à venir étaient localisés à Dunkerque, Rouen... Bref, dans des grands ports et hors des sites de production des végétaux transformables.

Comment expliquer les choix de ces localisations ?

Si nous pouvons nous permettre une hypothèse, ne peut-on relier ces choix aux recherches actuellement en cours pour produire des biocarburants à partir de végétaux tropicaux (par exemple la canne à sucre) ? Les perspectives semblent intéressantes avec un meilleur rendement. Si cela était le cas, l'histoire se répéterait : la production des matières premières pour les pays sous-développés, les processus industriels à forte valeur ajoutée pour l'Occident (comme pour le pétrole et le gaz !). Dans ce cas, qu'en serait-il de la réponse à la P.A.C. et à l'aménagement du territoire par les biocarburants ? Il nous semble essentiel que les décideurs qui nous représentent éclaircissent ce point avant d'investir davantage dans les filières de productions agricoles non alimentaires aux dépens d'autres productions alternatives plus locales (huiles dégommees pour les biocarburants ou autres, voir pistes rappelées dans l'atelier sur les énergies alternatives).

Comme on peut le voir, les biocarburants présentent des avantages certains mais peuvent aussi être des sources de pollutions importantes si les productions sont faites sans avoir en tête l'aspect environnemental du problème. C'est aux citoyens que nous sommes de le faire savoir.

X. COMMECY

La Vie de notre Association

*Le conseil d'administration de votre association
vous présente ses meilleurs vœux pour 1995*

Un été littéraire

«Ce qu'il sait du monde, il le tient de la chauve-souris noctule, de la chouette chevêche, du papillon demi-deuil, du chevreuil soulé de bourgeons, du bruant proyer et de la rousserole verderolle» (Jean-Louis EZINE).

Poète, romancier, essayiste, critique littéraire, ami de Gérard PHILIPPE et de Simone SIGNORET, Claude ROY et son épouse Loleh BELLON, auteur dramatique, ont été nos voisins pendant quelques jours cet été à Saint-Valéry.

Ce passionné d'ornithologie (son voisin d'enfance était Jacques DELAMAIN : «Pourquoi les oiseaux chantent»), est venu visiter l'exposition à plusieurs reprises, parler de sa passion avec Cédric LOUVET et a fait connaissance avec les phoques de la Baie de Somme.

Alain William

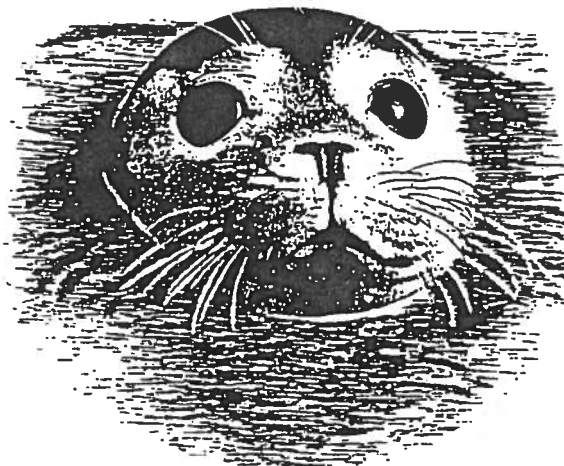
Le dernier roman de Robert MALLET a pour cadre Saint-Valéry et la Baie de Somme.

Un des 2 phoques, né cet été dans l'estuaire picard, porte le nom d'un de ses romans : «Ellynn».

Derniers ouvrages parus :

- Claude ROY : *L'ami qui venait de l'an mil* (1994, Gallimard)
- Robert MALLET : *les rives incertaines* (1994, Gallimard).

pour Alain William
et pour le phoque Clément
en souvenir de
belle jeunesse sur la
baie,
avec les roses
chicaneles
de
Claude Roy



En bonne justice

Le 14 novembre 1992, un phoque veau-marin était retrouvé mort dans la baie de la Slack. La radiographie mettait en évidence la présence de 14 plombs de chasse dans la tête de l'animal.

Le 29 septembre 1993, Monsieur Valéry DELPIERRE, prévenu de destruction d'espèce protégée, comparait devant le Tribunal de Grande Instance de Boulogne qui le condamnait à 3 mois de prison avec sursis, mise à l'épreuve pendant 18 mois et 240 heures de TIG (Travail d'Intérêt Général). En outre, son permis de chasser lui était retiré pour 2 ans. Picardie Nature obtenait 10 000 F de dommages et intérêts.

Sur appel du Parquet et du condamné, la Cour d'Appel de Douai jugeait à nouveau cette affaire et rendait le 25 octobre 1994 un arrêt confirmant le premier jugement tout en portant à 5 ans l'interdiction de chasser.

Cette affaire n'est toutefois pas terminée car le 31 octobre, le condamné s'est pourvu en cassation.

Jean-Marie Thiery

VOUS AVEZ DIT «NUISIBLES» ?

Pour nous, la protection de la nature c'est avant tout la sauvegarde des milieux naturels, gage de survie des espèces mais l'immédiat nous impose de nombreuses interventions de protection des espèces animales tant elles subissent d'agressions directes. En plus des actions pour des espèces rares ou peu nombreuses et menacées (Phoques veau-marin, Busards...), Picardie Nature qui comprend la protection de la nature avec le respect de toutes les espèces qui y vivent a tout naturellement une action moins spectaculaire de protection d'espèces plus communes, que certains considèrent comme nuisibles (comprenez, nuisibles à leurs intérêts immédiats).

Le point sur la législation concernant les «nuisibles» :

Depuis le 30 Septembre 1988, un décret ministériel impose aux préfets de chaque département de consulter le Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage (le C.D.C.F.S.) avant de fixer une liste d'animaux classés nuisibles et les modalités de leur destruction. Cette liste, établie en fonction de la situation locale, ne peut comprendre que des espèces appartenant à une liste nationale et leur classement en tant que nuisible doit être justifié; bien entendu ce classement doit respecter les autres obligations légales nationales (code rural articles R 227.5 à R 227.7 et R 227.27, directives européennes dont la directive «oiseaux»...).

La liste nationale est composée ainsi :

Mammifères : Belette *Mustela nivalis*; Chien viverrin *Nyctereutes procyonoides*; Fouine *Martes foina*; Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*; Martre *Martes martes*; Putois *Putorius putorius*; Ragondin *Myocastor coypus*; Rat musqué *Ondatra zibethica*; Raton laveur *Procyon lotor*; Renard *Vulpes vulpes*; Sanglier *Sus scrofa*; Vison d'Amérique *Mustela vison*.

Oiseaux : Corbeau freux *Corvus frugilegus*; Corneille noire *Corvus corone corone*; Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*; Geai des chênes *Garrulus glandarius*; Pie bavarde *Pica pica*; Pigeon ramier *Columba palumbus*.

Les motifs de classements sont :

1° Dans l'intérêt de la santé et de la sécurité publique;

2° Pour prévenir des dommages importants aux activités agricoles, forestières et aquacoles;

3° Pour la protection de la flore et de la faune.

Rappelons qu'un tel classement permet de détruire ces animaux en dehors de la période de chasse, par tous moyens et en tout temps, sauf limitations précisées.

Les interventions de Picardie Nature pour la protection de ces animaux :

Depuis fin 1990, chaque année nous déposons un recours devant le Tribunal Administratif d'Amiens pour contester l'arrêté préfectoral fixant les listes des animaux classés nuisibles dans la Somme (d'autres associations le font dans l'Aisne et parfois dans l'Oise où la situation est malheureusement fort semblable à celle que nous allons décrire pour le département de la Somme) considérant qu'il y a là excès de pouvoir et illégalité. Nous développons dans nos mémoires introductifs déposés devant le Tribunal Administratif plusieurs types d'arguments pour essayer de faire annuler ces arrêtés. La réalisation de tels documents, souvent plusieurs dizaines de pages, nous demande un investissement en temps considérable et financier non négligeable (photocopies surtout), aussi quand on observe avec quel mépris sont considérés par l'administration les jugements, on comprend que certains puissent envisager d'autres moyens d'actions moins juridiques.

Pourquoi nous considérons que Picardie nature doit intervenir?

Si nous admettons la possibilité de détruire des animaux localement en trop grand nombre (mais il faudrait aussi s'interroger sur les raisons de ce surnombre, preuve d'un déséquilibre dans le milieu naturel) et s'ils commettent des dégâts qui sont attestés et vérifiés, nous n'admettons pas que la destruction de certaines espèces soit autorisée en tous temps en tous lieux et par tous les moyens comme l'Administration a tendance à le faire dans le département de la Somme. Nous contestons donc régulièrement ces listes départementales de nuisibles estimant qu'il appartient antérieurement de démontrer que ces animaux sont en surnombre et peuvent causer des dégâts. Nous verrons dans le paragraphe «résultats obtenus» que certains changements se font, mais le Préfet de la Somme qui suit les

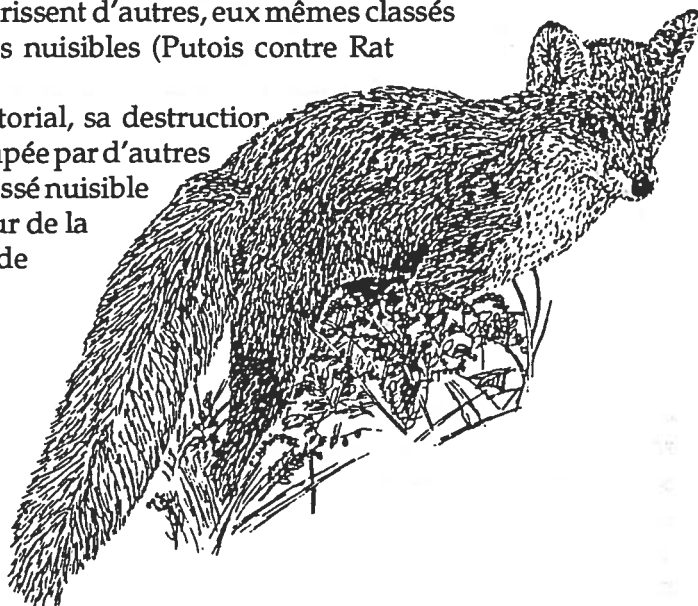
avis du Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt (D.D.A.F.) lui même fortement inspiré des revendications des chasseurs et agriculteurs, a l'habitude de classer en nuisible toutes les espèces inscrites sur la liste nationale et présentes dans la Somme.

Les arguments biologiques :

Peu efficaces devant le Tribunal qui a surtout à juger sur des arguments de forme, nous tenons pourtant à y répéter ces arguments développés lors des C.D.C.F.S. pour montrer l'aberration de certains classements...sans beaucoup de succès jusqu'alors.

- Classer nuisibles des espèces comme la Belette, la Fouine, le Renard, le Putois qui sont des carnivores consommateurs presque exclusifs de Rongeurs destructeurs de récoltes est des plus surprenants; de plus, de telles espèces, classées au sommet des réseaux trophiques ne peuvent proliférer s'il n'y a pas suffisamment de végétariens-proies (c'est une règle élémentaire de l'écologie). Les détruire avec acharnement est une erreur et une agression contre les productions agricoles. Mais pour leur malheur, certaines de ces espèces consomment quelquefois des espèces classées gibier, alors... Il est aussi admis que ces animaux se nourrissent d'autres, eux mêmes classés nuisibles; les détruire est donc favoriser les dits nuisibles (Putois contre Rat musqué par exemple)!

- Le Renard par exemple est un carnivore territorial, sa destruction libère donc une place qui est très rapidement occupée par d'autres arrivant de territoires voisins. Le Renard étant classé nuisible (pour partie à cause de sa faculté à être un vecteur de la rage), nous arrivons actuellement au paradoxe de détruire des Renards vaccinés (un vaste plan de vaccination antirabique a été fait dans le département) ce qui peut attirer chez nous des Renards non vaccinés et enragés!



- Certaines espèces, migratrices ou se réunissant en dortoirs hivernaux, peuvent être présentes en grand nombre à des périodes et des lieux bien précis dans l'année (Pigeon ramier, Corbeau freux, Choucas des tours, Etourneau sansonnet...). Devant de tels rassemblements ponctuels, certains en ont profité pour réclamer leur classement en tant que nuisibles et leur destruction... à des périodes et des lieux où elles se sont dispersées (cas des Corneilles noires, Etourneaux, Pies et Pigeons en période de nidification) ou sont reparties dans leurs pays d'origine (Corbeaux freux, Etourneaux et Pigeons) et sont donc bien incapable de faire des dégâts.

- Des études tant locales qu'étrangères montrent que certaines espèces nicheuses, bien qu'encore nombreuses, sont localement en diminution (Corbeau freux, Pigeon ramier...); de telles études semblent n'avoir aucun poids.

Les arguments légaux :

Plus efficaces pour faire annuler les arrêtés incriminés, nous les utilisons bien que nous préférerions convaincre que contraindre.

- Nous faisons remarquer qu'il ne suffit pas d'affirmer qu'une espèce commette des dégâts ou que ses effectifs soit considérés comme trop élevés pour que cela soit vrai. Bien incapable de justifier ses affirmations, l'Administration voit chaque année ses décisions annulées pour ce motif ce qui ne l'empêche pas de recommencer et de reprendre dans les semaines qui suivent des arrêtés quasiment similaires. Pourquoi ceci? Le temps que nous établissions un dossier pour le T.A., le temps que le jugement intervienne, des mois se sont passés pendant lesquels les animaux sont tués et on apprendra a posteriori que leur destruction n'était pas légalement admissible. Trop tard pour eux! Et si le tribunal fait diligence,

l'administration «oublie» de faire connaître le jugement alors qu'elle en a le devoir, et les destructions continuent comme si de rien n'était. Devant une telle attitude répétée, nous avons été obligés d'intervenir auprès du Conseil d'Etat qui a rappelé ses obligations au Préfet du département.

La jurisprudence évoluant, il semble maintenant qu'il suffise à l'administration de prouver qu'une surabondance locale existe pour pouvoir classer une espèce en tant que nuisible (si elle est inscrite sur la liste nationale) de façon à prévenir des dégâts possibles. Cela pourrait être un moteur pour diligenter des études locales sur ces espèces mais il bien semble que l'on s'achemine plutôt vers la simple accumulation d'affirmations émises par des personnes ayant intérêt à détruire ces espèces : «Y en a trop» pour estimer connaître le statut de ces espèces et décider de les détruire.

Les résultats obtenus : (ou les travaux de Pénélope)

Pour chaque année nous indiquerons :

- la liste des nuisibles telle que décidée par le Préfet de la Somme, avec les modalités de destruction (où et quand) ainsi que la justification alléguée;
- notre intervention et ses motivations;
- les résultats obtenus devant le Tribunal Administratif
- nos remarques.

1989 : Arrêté du 26 Décembre 1988, valable pour l'année 1989

Mammifères : Belette, Fouine, Lapin de garenne, Putois, Renard, Sanglier, Vison d'Amérique, Ragondin, Rat musqué. Dans tout le département sauf le Sanglier (Arrondissement d'Abbeville), toute l'année (sauf le Sanglier et la Lapin jusqu'au 31 Mars), ces deux derniers sur dérogation préfectorale individuelle pour le mois de Mars

Oiseaux : Corneille noire, Corbeau freux, Etourneau sansonnet, Pie bavarde, Pigeon ramier. Dans tout le département, les corvidés et le Pigeon jusqu'au 30 Juin, l'Etourneau jusqu'au 31 Mars.

Seuls les classements des oiseaux ont été motivés : Pigeon ramier (protection de cultures), Etourneau sansonnet (Hygiène publique et dégâts aux silos), dégâts aux cultures pour les corvidés.

Remarquons la longue liste des mammifères déclarés nuisibles sans justification, uniquement parcequ'ils sont inscrits dans la liste nationale et qu'ainsi on peut le faire.

Surpris par une telle décision nous n'avons pas, en cette première année réagi et nous nous sommes contentés de protester devant de tels choix.

1990 : Pas d'évolution dans la situation, nous nous informons par l'intermédiaire de notre fédération la F.F.S.P.N. (devenue depuis France Nature Environnement) sur les moyens juridiques permettant d'agir contre de tel abus.

1991 : * Arrêté du 24 Juillet 1990, valable pour 1991.

Mammifères : Belette (dégât au gibier), Fouine (dégâts aux élevages), Lapins de garenne, Putois(dégâts à la faune), Renard (santé publique), Sanglier, Ragondin, Rat musqué (dégâts aux berges). Même modalités qu'en 1988.

Oiseaux : Corneille noire, Corbeau freux, Etourneau sansonnet, Pie, Pigeon ramier. Mêmes modalités qu'en 1988, mêmes justifications.

* Nous avons attaqué l'arrêté dans son ensemble car il n'avait pas été montré qu'il y avait des dégâts avérés, pas d'études scientifiques montrant une surabondance de ces espèces, pas de discussion pour plusieurs espèces de leur cas au CDCFS, les dégâts au gibier ne sont pas une cause légale de classement en tant que nuisible, pour les corvidés des dérogations à leur protection européenne ne peuvent être accordées «que s'il n'y a pas d'autres solutions satisfaisantes permettant de prévenir d'importants dégâts aux cultures» et aucun dispositif d'effarouchement n'a été essayé.

* Le 22 Janvier 1991, le T.A. rendait son jugement, nous donnant raison concernant les Fouine, Belette, Putois, le Ragondin pour les mammifères et les Pigeon ramier, Corneille noire, Pie pour les oiseaux. Cette décision était prise car il n'y avait pas d'élément montrant une surabondance le Ragondin étant même jugé comme rare et l'importance des dégâts n'était pas avéré. Les juges faisaient aussi remarquer que d'après le dossier en leur possession, les carnivores classés se nourrissaient essentiellement de Rongeurs et étaient donc bénéfiques.

* Les juges ont relevé aussi que l'administration avait envisagé de ne pas classer le Pigeon ramier et ce n'est que sous la pression des agriculteurs-chasseurs qu'il l'avait fait... ce qui n'est pas une raison valable. A noter que ces mêmes personnes avaient fourni au Tribunal une liste d'attestations de personnes affirmant

avoir subi des dégâts par les espèces considérées; il nous a été facile de montrer le peu de valeur de ces attestations spontanées.... écrites sur un papier imprimé et pour une bonne part d'entre elles de la même main!

1991 (bis) : Second épisode pour cette année 1991. N'acceptant pas le jugement énoncé, l'administration réunissait vite un CDCFS pour rétablir une liste de nuisibles valable pour l'année 1991. Cet arrêté pris le 20 Février 1991 classait nuisibles : la Belette, le Fouine, le Lapin de garenne, le Putois, le Rat musqué, le Renard, le sanglier, le Corbeau freux, l'Etourneau sansonnet, le Pigeon ramier dans les mêmes conditions de destruction que l'arrêté du 24 Juillet 1990.

* Nous avons de nouveau attaqué cet arrêté pour les mêmes raisons que précédemment, faisant remarquer la similitude des 2 arrêtés successifs concernant les Belette, Fouine, Putois et Pigeon ramier.

* le 19 Juillet 1991, le T.A. confirmait son arrêt précédent pour méconnaissance de la chose jugée et absence d'éléments probants concernant une prétendue surabondance des ces espèces et l'importance des dégâts.

* Notons que furieux d'avoir été contredits, les représentants des chasseurs en CDCFS ont considéré (et le P.V. officiel de la préfecture en fait foi) que les juges étaient des gens incompetents. Quelle habileté de leur part. Malheureusement pour les espèces qui avaient été abusivement classées nuisibles, 1991 n'a pas montré de répit dans leurs destructions, l'administration «oubliant» de rendre public le jugement du tribunal par affichage en mairie et par voie de presse.

1992 : Par arrêté du 20 Novembre 91, le Préfet de la Somme a classé comme nuisible pour l'année 1992 : Les Lapin de Garenne, Putois, Rat musqué, Renard, Sanglier, Corbeau freux, Etourneau sansonnet, Pigeon ramier avec sensiblement les mêmes modalités que précédemment.

* Devant l'entêtement du Préfet dans sa volonté de ne vouloir suivre ni les avis des biologistes et scientifiques ni ceux des tribunaux (en particulier concernant le Putois et le Pigeon), nous avons attaqué ce nouvel arrêté. Nouvel argument pour nous, cette fois ci le Putois était classé pour destruction de gibier... ce qui n'est toujours pas un motif de classement.

* Comme précédemment, cet arrêté est annulé, sans surprise pour nous.

* A noter dans son mémoire en défense, Monsieur le Préfet de la Somme essaie de faire passer les tirs contre les Pigeons ramiers comme des mesures d'effarouchement!

1992 (bis) Comme l'année précédente, l'annulation par le T.A. impose en urgence une nouvelle mouture de l'arrêté. Pris le 15 Janvier 1992, il montre une évolution certaine puisque n'y figurent plus la Belette, la Fouine, le Ragondin ni la Corneille noire et la Pie; le Putois n'est plus classé que dans 3 cantons (pour la protection de la faune cette fois ci). Mais le Pigeon ramier lui y figure toujours.

1993 : Confiant suite aux résultats obtenus précédemment grâce à nos intensifs et coûteux efforts, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir l'arrêté du 27 Novembre 1992 classant pour l'année 1993, les espèces suivantes dans le département de la Somme :

les retours : Fouine, dans tout le département et toute l'année (protection de la faune); Corneille noire et Pie dans tout le département jusqu'au 10 Juin (dégâts aux cultures et à la faune sauvage). L'argument nouveau, non détruites en 1992, ces espèces ont proliféré!

les incontournables : Lapin de Garenne, Rat musqué, Renard; Corbeau freux, Etourneau sansonnet, Pigeon ramier.

* La suite vous la connaissez, nouveaux dossiers, nouveaux recours avec des arguments déjà tant de fois jugés valables par les juges du T.A. d'Amiens.

* Résultat quasi évident, le 30 Juillet 1993, l'arrêté incriminé est partiellement annulé en tant qu'il classe nuisibles le Fouine, la Corneille noire, la Pie et le Pigeon ramier.. pour absence d'élément probant montrant une surabondance. Pour le Renard, les juges lassés demandent une expertise nationale (elle servira de base de discussion pour les années suivantes).

1994: L'arrêté préfectoral du 29 Novembre 1993 valable pour l'année 1994 montre un nouveau recul de l'administration puisque l'ensemble des espèces classées en 1993 est repris auquel est ajoutée la Belette (pour protéger la faune); les seules restrictions à un classement dans tout le département de la Somme et toute l'année sont Belette jusqu'au 31 Juillet, Lapin jusqu'au 31 Mars, Corvidés jusqu'au 10 Juin et Pigeon 31 Juillet; seul discernement, les Fouines ne peuvent être détruites que dans un rayon de 400 mètres autour des élevages... mais qui vérifiera ces modalités? Plus grave, qui les connaît et les respecte?

* Suite à notre habituel dossier déposé devant le T.A., le 31 Mars 1994, un sursis à exécution est rendu en attendant le jugement et annule l'arrêté en tant qu'il classe : la Fouine, le Lapin, le Putois, le Rat musqué, l'Etourneau sansonnet et le Pigeon ramier sans justifications nouvelles prouvant une surabondance.

Lassant vous ne trouvez pas?

* Pas de problème, un nouvel arrêté est repris avant même que le jugement soit rendu et il réinscrit le Lapin, le Rat musqué, l'Étourneau sansonnet et le Pigeon ramier en tant que nuisibles. Pourquoi se gêner! Continuons à nous moquer ouvertement de la justice et de ceux qui veulent faire respecter le bon sens et la vie sauvage.

Bilan par espèce de 6 ans de lutte :

Mammifères :

Belette : inscrite en tant que nuisible dans tout le département de la Somme et toute l'année de 1989 à 1991, elle est retirée de cette liste après 3 jugements du T.A. dans les arrêtés du 20 Novembre 1991 et dans ceux de 1992 et remise dans celui du 29 Novembre 1993, valable pour l'année 94 et annulé par le T.A. Primitivement classée pour dégât au gibier, il est tenté de permettre de nouveau sa destruction en 1993 pour protéger la faune.

Fouine : Comme pour la Belette, d'abord classée nuisible dans tout le département de la Somme pour des dégâts aux élevages, avis contredits 3 fois par le T.A., elle disparaît de la liste en 92 et réapparaît en 93 (pour dégâts aux élevages et pour protéger la faune), ce que n'admet pas bien entendu le T.A. le 30 Juillet 93. Une petite évolution avec la restriction de la possibilité de la détruire dans un rayon de 400 mètres autour des élevages apportée pour 1994.

Lapin de Garenne : Systématiquement inscrit sur la liste des nuisibles depuis 1988 pour dégâts aux cultures, dans tout le département et sur autorisation après le 31 Mars, le T.A. a annulé par 2 fois une telle décision; comme nous les juges ont pensé qu'en tant qu'espèce chassable et les autorisations de destructions étant possibles après le 31 Mars, il n'y avait pas à demander sa destruction systématique en tout point du département.

Putois : Classé dans les 3 premiers arrêtés préfectoraux dans tout le département pour cause de dégâts à la faune, (3 annulations juridiques), il est classé ensuite 3 fois dans 2 ou 3 cantons pour dégâts aux élevages (3 annulations juridiques), non classé en 1993 puis de nouveau en 1994, dans 9 cantons pour dégâts à la faune et pour préserver la santé publique, bien entendu, l'astuce ne prend pas et l'arrêté est annulé. Qu'en sera-t-il demain? Quelle nouvelle astuce sera utilisée pour assouvir la soif de détruire de certains? 7 annulations successives suffiront-elles?

Ragondin : Classé de 1989 à 1991 dans notre département, alors qu'il en est absent ou très rare, le T.A. a annulé le 22 Janvier 1991 ce classement et depuis il a disparu de la liste.

Rat musqué : Classé sans interruption depuis 1989 dans tout le département et toute l'année pour dégâts aux berges, ce n'est qu'en 1994 que le T.A. nous a suivi dans notre demande d'annulation; depuis il n'est plus classé que dans les secteurs de rivières, c'est à dire là où il peut faire des dégâts! Voilà comment nous souhaiterions qu'évolue la législation locale : par des mesures appropriées et non pas des possibilités de destructions systématiques.

Renard : Notre grand échec, nous n'avons jamais réussi à faire protéger ce carnivore destructeur de tant de rongeurs et précieux auxiliaire de l'agriculture. Classé car vecteur principal de la rage, l'absence de découverte de Renards enragés depuis 3 ans dans le département devrait permettre de le retirer de cette liste rapidement.

Sanglier : Primitivement classé nuisible dans le seul canton d'Abbeville, puis dans les cantons entourant la forêt de Crécy (pour cause de dégâts aux cultures), il n'est plus classé depuis 1992 et reste sur la liste des espèces chassables.

Oiseaux

Corneille noire : Classée en 1990 et 1991 dans tout le département et comme tous les Corvidés jusqu'au 10 Juin pour dégâts aux cultures, l'arrêt du 22 Janvier 91 estime que c'est injustifié. Non classée en 91 et 92, elle réapparaît en 93 (protection des cultures et de la faune!), annulé par l'arrêt du 30 Juillet 93, remise sur la liste pour 1994... sans argument nouveau.

Étourneau sansonnet : Classé sans interruption depuis 1989 dans tout le département et toute l'année pour dégâts aux cultures et pour hygiène publique, le seul jugement du 31 Mars 1994 annule ce choix; l'Étourneau est de nouveau remis sur la liste dans l'arrêté qui suit de quelques semaines cette décision.

Corbeau freux : Classé sans interruption depuis 1989 dans tout le département pour dégâts aux cultures; aucune annulation. C'est dommage car cette espèce coloniale en période de nidification et dont les effectifs s'érodent ne peut créer des dégâts partout.

Geai des chênes : Classé en 89 et 90, il disparaît depuis de la liste des nuisibles, ce qui est très logique pour une espèce dispersée ne constituant pas de grands groupes.

Pie bavarde : Exactement le même parcours que la Corneille noire.

Pigeon ramier : le recordman toute catégorie, classé nuisible dès le premier arrêté, arrêtés systématiquement annulés pour cette espèce et systématiquement réinscrit... sans argument nouveau. Mépris total de la chose jugée dite vous? Bel exemple de civisme de la part de l'Administration.

Nos propositions :

Nous ne pouvons terminer ce bilan, très critique, sans avancer nos propositions. Comme nous l'avons dit en introduction il n'est pas dans notre esprit question d'interdire toute destruction en cas de problèmes avérés; c'est l'aspect systématique (cachant mal la possibilité à certains de pouvoir en fait chasser toute l'année sous l'alibi de détruire des nuisibles, cet avis étant partagé par certains chasseurs qui le disent en C.D.C.F.S.) de ces classements que nous réprouvons. Le système d'autorisations de destructions, limitées dans le temps et dans l'espace, en cas de dégâts constatés, réalisées par des personnes assermentées et contrôlées doit être mis en place. Puisse le dialogue et la mutuelle compréhension entre chasseurs raisonnables, administration respectueuse enfin des réalités biologiques et naturalistes-protecteurs de la nature arriver à ce résultat; la vie sauvage de nos campagnes y gagnerait sans préjudice pour ceux qui y travaillent et vivent.

Xavier Commecy



Une espèce est classée nuisible : - dans l'intérêt de la sécurité publique
- pour la protection de la faune
ooo surtout lorsque ses effectifs sont trop élevés ?

RD

LES CAUSES D'ACCUEIL DU HERON CENDRE AU COURS DES DIX DERNIERES ANNEES

En 10 ans, de Janvier 1984 à Décembre 1993, le centre de soins de Picardie Nature, affilié à l'UNCS (Union Nationale des Centres de Sauvegarde de la faune sauvage) a soigné 670 oiseaux blessés ou mazoutés dont 37 Hérons cendrés (*Ardea cinerea*), espèce protégée par la loi 76-629 du 10 juillet 1976.

Le tableau n°1 montre que c'est principalement d'Août à Février que l'on trouve des Hérons cendrés blessés, c'est à dire en période d'ouverture de la chasse au gibier d'eau.

Tableau 1 - Chronologie des arrivées													
Mols	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	TOTAUX
1984								1	1		1		3 sur 79
1985						1			1		1		3 sur 63
1986						1					1		2 sur 64
1987	2	1								1			4 sur 51
1988								1		1			2 sur 72
1989										1	3		4 sur 63
1990								1			1	2	4 sur 76
1991										1		1	2 sur 105
1992	1	1						1	2		1		6 sur 93
1993								2		1	4		7 sur 94
TOTAL	3	2	0	0	0	2	0	6	4	5	12	3	37 sur 670

Le tableau n°2 indique la provenance des Hérons blessés. La majorité provient du département de la Somme mais comme je l'ai suggéré à propos de la Buse variable dans le n° 65 de «Picardie Nature», la création d'un centre de soins dans l'Oise serait la bienvenue.

Tableau 2 - Provenance			
DEPARTEMENTS	SOMME	OISE	TOTAL
1984	Amiens - Ham	Beauvais	3
1985	Camon	Milly - Trosly	3
1986	Hangest/Somme - Demuin		2
1987	Pierrepoint - Bertangles Salouel - Amiens		4
1988	Picquigny - Flixecourt		2
1989	Loeuilly - Petit Camon - Cambron	Catillon	4
1990	Le Crotoy - Castel - Pierrepoint Equennes		4
1991	Ville sur Ancre	Caisnes	2
1992	Amiens(3) - Ailly/Somme - Nampty	Sacy le Grand	6
1993	Amiens - Lamotte-brebière La Chaussée Tirancourt	Auneuil - Saint Martin - Breuil le Sec Fontaine-Lavaganne	7
TOTAL	27	10	37

Le tableau n°3 indique les causes d'accueil qui sont ainsi définies :

- 1) TIR : La radioscopie montre des plombs dans le corps de l'oiseau, preuve irréfutable qu'il a été abattu d'un coup de fusil de chasse.
- 2) AUTRE: Elles sont indiquées ici en clair.

Important : Si vous trouvez un oiseau avec un bout de fil dépassant du bec, il faut empêcher l'hameçon d'aller plus loin dans le tube digestif et pour cela attacher le fil au bord du bec (avec un petit bout de branche par exemple).

- 3) IND. Il n'a pas été possible de déterminer la cause de la blessure.



Tableau 3 - Causes

Années	TIR	AUTRE	IND	TOTAL
1984	1	1 hameçon	1	3
1985	3			3
1986	1	1 maladie		2
1987	3		1	4
1988	2			2
1989	3		1	4
1990	2	1 barbelé	1	4
1991			2	2
1992	5		1	6
1993	7			7
TOTAL	27	3	7	37
%	73	8,1	18,9	

Je n'ai pas les résultats de l'ensemble des centres de soins affiliés à l'UNCS mais 73 % me semble être un pourcentage propre à classer les départements de la Somme et de l'Oise parmi ceux où l'on tire le plus de Hérons cendrés, espèce pourtant protégée.

Ce chiffre montre comme pour la Buse variable que la législation sur les espèces protégées est loin d'être respectée en Picardie. La taille du Héron exclut toute possibilité de confusion avec un gibier. Les Hérons blessés ou tués par plombs de chasse le sont volontairement. Il s'agit là d'actes de malveillance caractérisés.

Certains reprochent aux Hérons d'être des destructeurs de poissons. En réalité, le Héron n'est pas exclusivement piscivore, il mange aussi des insectes, des petits mammifères. Il est fréquent, l'hiver, quand les étangs sont gelés, de voir des Hérons «mulotter» dans les pâtures.

L'impact du Héron cendré sur les populations de poissons est différent suivant qu'il s'agit de poissons sauvages en milieu naturel ou de poissons en élevage extensif ou intensif.

En milieu naturel, les poissons sont méfiants, leur densité est peu élevée, ils ont de quoi se cacher dans les herbiers et l'impact est faible.

En ce qui concerne l'élevage, extensif en étang ou intensif en bassin, M. Gilles NEVEU, Garde-chef du Conseil Supérieur de la Pêche, et gestionnaire de la pisciculture expérimentale de l'Ecole nationale des Gardes-pêches du Paraclet, près d'Amiens, a bien voulu me faire part de ses conclusions après 17 ans d'observations des étangs et bassins dont il a la charge.

M. NEVEU a, tout d'abord, remarqué que les Hérons fréquentant ce site avaient un comportement territorial très marqué : malgré la présence proche d'une héronnière comptant 25 couples, seulement 4 Hérons fréquentent régulièrement les lieux et empêchent les autres de venir, ce qui, évidemment limite la prédation.

Dans un étang de 1 hectare fréquenté toute l'année par un Héron et utilisé pour l'élevage extensif mixte (rotengles, gardons, tanches, perches et brochets), la production en poissons «blancs» (les 3 premiers cités ci-dessus) est en augmentation. Le Héron semble être ici un auxiliaire qui élimine les poissons malades. Il en va sans doute de même en milieu naturel.

En élevage intensif, les conditions changent : les poissons sont dans des bassins longs et étroits, de profondeur assez faible, en très forte densité et peu méfiants. Dès lors, il devient nécessaire de les protéger. Les premiers moyens de protection utilisés furent les filets tendus au-dessus des bassins. D'une efficacité totale, ils s'avèrent toutefois dangereux pour les oiseaux, coûteux et d'un maniement malaisé et furent abandonnés au profit d'autres moyens plus simples et moins onéreux, comme par exemple :

- des bassins d'une profondeur d'au moins 60 cm
- des berges garnies d'un rideau de végétation de 50 cm de large et 1 m de haut
- à défaut de végétation, de la ficelle tendue en lignes horizontales équidistantes de 15 à 20 cm jusqu'à une hauteur de 1 m, à 70 cm de la berge.

M. Gilles NEVEU m'a assuré que ces moyens faciles à mettre en oeuvre et bon marché suffisaient à protéger les bassins d'élevage intensif.

Une enquête réalisée par Picardie Nature il y a quelques années auprès des pisciculteurs de la région avait montré que, dans l'ensemble, les pisciculteurs ne se plaignaient pas trop des Hérons. Certains d'entre eux avaient un chien en permanence sur les lieux d'élevage.

En conclusion on peut dire que le Héron n'est pas le redoutable prédateur que certaines personnes mal informées persistent à dénoncer.

En milieu naturel il est utile car il élimine les poissons malades. En pisciculture il n'est pas difficile de limiter son impact.

Au plan légal la destruction du Héron est un délit qui peut valoir à son auteur une lourde peine ; 1 mois d'emprisonnement avec sursis, retrait du permis de chasser pendant 1 an et 2500 F d'amende.

Jean-Marie THIERY



Le Rougegorge familier

(*Erithacus rubecula*)

La popularité du rouge gorge, tient certainement à sa familiarité.

Ami du jardinier et du bûcheron, il se poste à proximité de l'homme, guettant de son petit oeil vif, les mouvements de la bêche ou de la cognée, qui dégagent les vermisseaux et autres animalcules dont il est friand. C'est aussi un hôte assidu des mangeoires à la mauvaise saison.

Il n'a pourtant pas le caractère facile, insociable, intolérant, il défend sa solitude de la voix et du geste. Des ornithologues ont démontré l'importance capitale du territoire dans son existence. Le chant est un élément primordial de la défense de celui-ci. Aussi mélodieux soit-il, il signale à tous les autres rouges gorges, que le secteur est occupé, et qu'il ne faut surtout pas s'y aventurer.

Si un congénère viole ses limites territoriales, il se livre alors à des mimiques d'intimidation, relevant la tête, il déploie et gonfle les plumes colorées de sa poitrine. Ce climat d'agressivité ne s'affaiblit que pendant la mue et les migrations. La végétation basse et touffue, fraîche et ombragée lui plaît. Il aime les bois de feuillus et de conifères, les taillis, les bosquets, les haies épaisses. Il s'installe également dans les parcs, les jardins.

Surtout insectivore, le rouge gorge consomme aussi des araignées, des vers, des petits mollusques, et en automne des baies diverses. Les rouges gorges du nord de l'Europe centrale migrent de nuit vers le sud, alors que d'autres populations sont sédentaires, comme celles des îles britanniques. Les hivers rudes demeurent le facteur limitant le plus important pour l'espèce.

DESCRIPTION

PLUMAGE : Petit oiseau rondelet

Dessus brun olivâtre ; dessous blanchâtre front, gorge, côté de la tête et du cou, haut de la poitrine orange-rougeâtre avec des franges gris bleu. Les pattes sont hautes.

Les deux sexes sont identiques

LONGUEUR : 13 cm

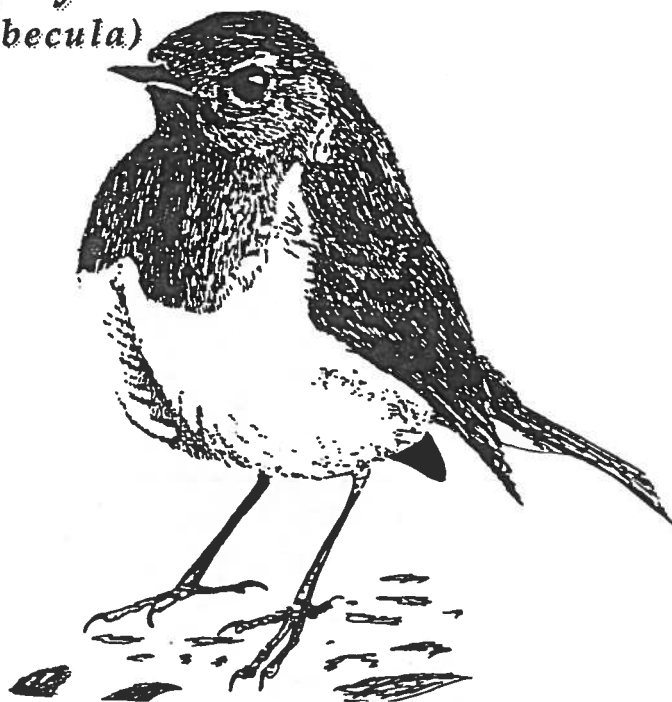
POIDS : 16 grammes

LONGEVITE : Peut atteindre 13 ans ; ne dépasse souvent jamais 1 an ou 2

NIDIFICATION : Avril à Juin

NIDICOLE

NOMBRE D'OEUFS : 5 à 6, blancs marqués de jaune.



Une grande proportion des oiseaux sont aussi victimes des prédateurs, dans certains secteurs de Provence, et dans les pays méridionaux, en dépit de la loi, on continue de le capturer avec des pièges.

Les couples se forment début janvier, le mâle, lorsqu'il s'aperçoit qu'elle ne fuit pas, et vole toujours au-devant de lui, il la reconnaît enfin comme sa femelle. Cela peut durer deux heures, comme deux jours. Pendant des semaines, elle apprend à connaître le territoire, et ses limites. Avec le mâle, ils vont continuer à proclamer, qu'ils sont chez eux. Aucune parade ne prélude aux accouplements, en revanche le mâle apporte des friandises à la femelle, dès que celle-ci commence à préparer le nid, qu'elle construira seule. Celui-ci se trouve en général très bien caché, sous un amas de branches, sous une souche ou sous une banquette de terre. Il niche aussi dans des trous d'arbres, dans des remises, et parfois dans des endroits très hétéroclites.

Le nid est garni de feuilles sèches, de mousses et d'herbes tapissées de fines radicelles, de crins et parfois de poils. La femelle seule couve les oeufs, elle est pendant cette période nourrie par le mâle. Au bout de 15 jours, les poussins naissent aveugles, couverts d'un fin duvet, et au bout de deux à trois semaines, les oisillons dont le poids a atteint généralement celui des adultes décident de quitter le nid. Ils seront encore nourris par le mâle. La femelle ayant commencé une deuxième ponte.

Josette DOLPHIN

Les oiseaux du parc Delpech

Je vais vous parler des oiseaux d'Amiens-Sud. Mon jardin est situé sur un terrain de 1200 m², entouré d'une haie de Thuyas *Atrovirens*; tout le lotissement ainsi constitué forme une oasis de verdure. Dans le mien, 1 sapin bleu, 5 bouleaux, 1 épicéa, 1 saule et 1 frêne pleureur, 1 pissardi, 1 blanc de Hollande plus une haie de pyracanthas devant la maison, grandissent d'année en année en offrant à nos petits amis, quantité de logis.



Verdier

Sous le sapin bleu, " le restaurant "; car c'est là que je leur apporte pain, noix, graines etc... Quatre blocs de graisse ou végétaline sont accrochés aux arbres, attirant à coup sûr les mésanges charbonnières, noires, bleues et longue queues. Quel régal, il faut les voir picorer activement, tandis que des mésanges à longue queues arrivent par bandes d'une quinzaine dans les bouleaux, faisant mille acrobaties sur les branches.

Le rouge gorge au plastron orange, sautille sur la pelouse; le troglodyte mignon avec sa petite queue en l'air, chemine comme une souris ailée vers les parterres ou sous les cinéraires maritimes, cherchant sa nourriture. Les merles noirs et les sansonnets parcourent sans cesse la pelouse et s'acharnent activement sur les vers de terre.

Sur le côté, un bassin de 3 m² où évoluent des poissons rouges, fait office de buvette et favorise les baignades sur les feuilles de nénuphars. L'été c'est amusant de voir tout ce monde ailé au bassin; linottes mélodieuses toujours en couple, merles, pinsons des arbres, chardonnerets élégants, verdiers, bouvreuils, pouillots véloces, accenteurs mouchets, troglodyte mignon, grives musiciennes s'y baignent, aidés par les feuilles de nénuphars formant cuvettes; parfois c'est la dispute, assez amusante à observer.

Une bergeronnette printanière vient inspecter les alentours, j'y ai vu aussi la bergeronnette grise et la bergeronnette des ruisseaux, toutes aussi élégantes et gracieuses les unes que les autres. Quel monde enchanteur que tous ces amis à plumes, que de satisfaction en les observant !

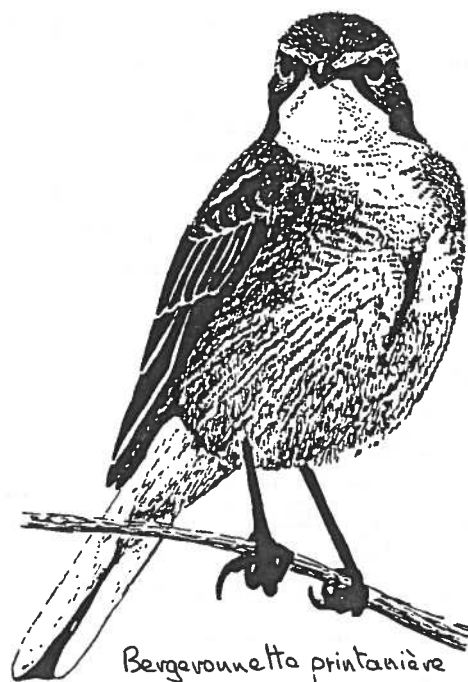
Le bruant jaune cliquetant : " Sisisisi tiu ", " Tuitclit ", " Tuit ", le bruant zizi, à la gorge noire lance son cri " Zit Zit ".

La fauvette à tête noire, dessus gris brun uniforme sur lequel tranche la calotte noire chez le mâle et marron roux pour la femelle, envoie son chant aigu flûté, mélodieux, finissant par un FORTE remarquable.

Quelle féerie de couleur dans cette panoplie d'oiseaux ! Des couples de tourterelles turques roucoulent la journée dans les arbres.

J'ai aussi observé le pic épeiche et le pic épeichette de passage dans le quartier. Nous avons un couple de pigeons ramiers, bien gras, se promenant souvent sur la pelouse; parfois c'est un pigeon voyageur qui apprécie le calme de notre jardin.

La rousserole est venue faire le tour du bassin, s'agrippant aux hampes florales des iris d'eau. Un Yucca, lieu privilégié des accenteurs mouchets, abrite graines, gras, pain que je leur dissimule sous ses feuilles protectrices, longues et recourbées.

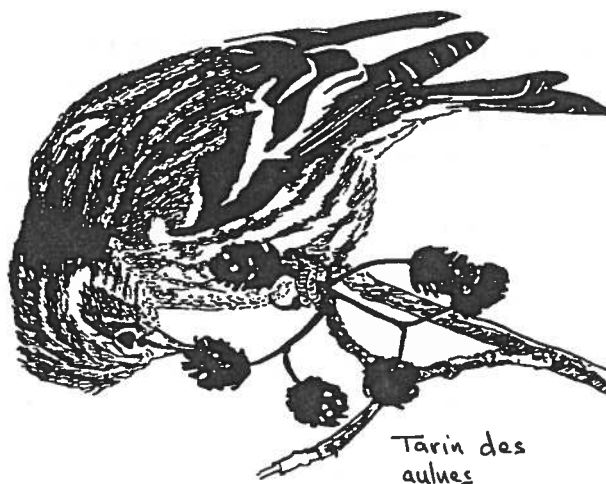


Bergeronnette printanière

Une rocaïlle installée sur un talus a reçu la visite du gobe-mouche noir, de la fauvette des jardins, la grisette et sans oublier le pipit Farlouse.

L'hiver des groupes de sizerins flammés et de tarins des aulnes envahissent nos cinq bouleaux pour s'y restaurer de châtons. Le roitelet huppé préfère le sapin bleu. Les Grives mauvis, draine et litorne sont remarquées par temps froid.

Je plante des tournesols, régal des mésanges et verdiers ; les Tarins picorent les graines de bettes et de mercuriale tandis que les chardonnerets se gavent de petites graines noires d'onagres. Pour l'hiver les repas y sont assurés et dégustés directement sur pied, sur la plante même.



Tarin des aulnes

Depuis 23 ans que nous habitons dans ce quartier, les arbres ont bien grandi, les Freux et les Pies ont l'air de vouloir s'y installer, parfois un choucas des Tours, une corneille Noire me rendent visite, eh oui...!

Durant 18 ans, nous avions un bosquet de grands arbres à 200 m de chez nous, nous entendions le coucou et je voyais les Freux et les Pies construire leurs nids, mais depuis ce petit bois fut remplacé par l'Intermarché. Quel dommage !



Pie bavarde

Au Parc Delpech, la hulotte est familière. Par grand froid et neige les mouettes rieuses et goélands argentés viennent nous mendier de la nourriture.

- Le 18 Janvier 1985 à 15h15 : observation à haute altitude d'un milan Royal, balançant sa queue de droite à gauche, passage du Sud vers le Nord. Nous apercevons parfois des passages bruyants, d'oies en V. Trois cygnes tuberculés sont passés à basse altitude d'Ouest en Est par très grand froid. En décembre, Janvier 1992 - 1993 : observation deux années de suite ; l'épervier d'Europe longeant la haie de Thuyas à la recherche de nourriture.

- Le 25 Août 1993, 7h du matin, des coin, coin, coin retentissent tout près ? Que se passe-t-il ? Un canard ? Je regarde par la fenêtre, rien ; puis je découvre une cane colvert devant le garage, pas farouche mais un peu perdue ! Madame Colvert a traversé la route, toujours avec ses coin, coi, coin en Forte, pour disparaître dans les pelouses des immeubles en face. C'était la surprise du jour !

- Le 21 Novembre 10h : passage de Vanneaux huppés aux ailes arrondies, volant d'Est en Ouest. Bien sûr, l'été, nous avons des survols d'hirondelles de cheminée et de fenêtre, venant même boire au bassin ; Les martinets tournoient haut dans le ciel.

Dans ma description, j'ai oublié notre Grimpereau des jardins, habituel, escaladant les troncs des arbres en spirale. Je l'observe bien souvent pendant notre repas du midi. Occasionnellement le rouge queue noir et celui-à front blanc viennent me dire " Bonjour ".

- En octobre 1985, j'ai vu un rouge queue bagué restant une quinzaine de jours chez nous, un hôte de passage.

Voilà le résultat de mes observations depuis Novembre 1971. Les chats n'ont pas l'autorisation de rester au jardin, je les chasse; certes c'est bien tentant pour eux de voir des poissons rouges évoluer dans le bassin

(une quarantaine environ) et d'avoir des oiseaux sous les yeux, Quelle tentation ! Vous pouvez compter, il y a plus de soixante espèces d'oiseaux énumérées et observées au jardin. Les soirées d'été les chauves-souris survolent le jardin.

- Le 31 Mai 1994, j'eus la surprise d'entendre des coassements venant du bassin ! Ce serait une grenouille ? jumelles à l'appui, eh oui, je voyais une belle grenouille verte striée de barres noires, tantôt la tête dépassant de l'eau, à l'abri du soleil sous les feuilles de nénuphars ou faisant son bronzage sur la margelle du bassin et parfois dans l'herbe de la pelouse. Quelle surprise ! D'où vient ce batracien ? Nous l'avons vu 4 à 5 mois, puis plus rien. Je pense qu'il est envasé au fond du bassin. Attendons le printemps pour en savoir davantage.

L'écureuil de temps à autre nous rend visite, rapide mais sublime ; le voir évoluer, sauter, se dresser, bondir de branche en branche, grimper et courir sur la pelouse, est un spectacle inoubliable, Quel sportif !

Dans notre jardin les hérissons se plaisent ; grands et petits parcourent la pelouse et recherchent des abris pour y passer l'hiver. Au redoux vers la mi-décembre, l'après-midi mes deux copains venaient se nourrir sous le sapin bleu " Restaurant ; " sympathique n'est ce pas ?

Chaque matin, nous observons le passage des mouettes et goélands en groupes venant de la côte et allant chercher leur nourriture à la décharge de Sains-en-Amiénois, puis vers 16-17h c'est le retour.

Ne croyez pas, chers amis que tous ces oiseaux énumérés ci-dessus, soient là en même temps, non, bien sûr, c'est le résultat d'observations depuis de longues années, d'échanges d'idées avec des ornithos. L'observation, c'est la qualité 1ère de l'apprentie ornitho, aidée par l'encadrement de Picardie-Nature. De plus nos ornithos de Picardie-Nature nous aident beaucoup à reconnaître les oiseaux, par leurs sorties très intéressantes organisées toute l'année, ainsi que les réunions, entretiens, qui nous permettent d'agrandir largement nos connaissances et croyez moi, un livre de détermination et des jumelles sont très précieux aussi.

Merci à nos ornithos de leur dévouement pour nous et merci aux oiseaux de la nature.
La gent ailée me fascine toujours.

Une adhérente de plus de dix ans à Picardie-Nature.
Yvette Momège.

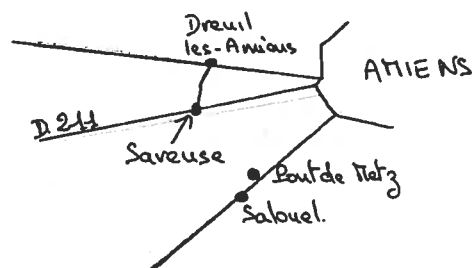


au Calendrier

**Samedi
14
Janvier**

Soirée à l'écoute
des Chouettes hulottes
à Saveuse.

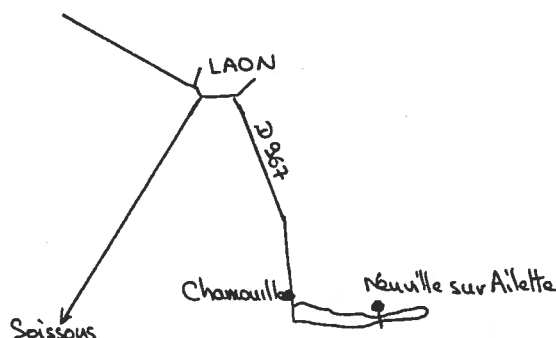
- Possibilité d'observer ces oiseaux de près.
- Rendez-vous au 37 rue du bois de Saveuse, près d'Amiens (trajet fléché dans le village) à partir de 20 H 30.



**Dimanche
22
Janvier**

Sortie d'observation
des oiseaux hivernants
au plan d'eau de l'Ailette.

- Rendez-vous à 8 H au local de l'association ou à 10 H sur la place de la marie de NEUVILLE SUR AILETTE (à environ 20 km au Sud de Laon, dans l'Aisne).



**Dimanche
5
Février**

Sortie au parc municipal
et aux prés colart
à ABBEVILLE.

- Venez découvrir ou redécouvrir les oiseaux de ces sites urbains.
- Rendez-vous à 9 H 30 sur le parking de la piscine d'Abbeville.
- Durée : la matinée, prévoir des bottes.

**Dimanche
26
Février**

Recensement
d'oiseaux morts
sur la côte picarde

Remarque : Ce recensement est effectué par d'autres associations ce jour-là, sur l'ensemble des côtes françaises.

- Rendez-vous à 8 H au local de l'association ou à 9 H 30 à la gare de Noyelles.
- L'après-midi est consacrée à l'identification des espèces découvertes.
- Durée : la journée, repas tiré du sac, pris à la station d'études en Baie de Somme, quai J. d'Arc à ST VALERY SUR SOMME.

**Dimanche
12
Mars**

Sortie d'observation des
oiseaux dans les
renclôtures de
CAYEUX et NOYELLES.

- Le Matin : les bas-champs du Hâble d'Ault.
- L'après-midi : les renclôtures de Noyelles.
- Rendez-vous à 8 H au local de l'association ou à 9 H 30 à l'extrémité Sud de l'esplanade de Cayeux sur Mer.
- Durée : la journée, repas tiré du sac.

REMARQUES :

.Pour les sorties sur le terrain : il est préférable de se munir de bottes et de vêtements de pluie.

.Pour les sorties d'initiation à l'ornithologie, notre association met à votre disposition des paires de jumelles.

.Parfois un rendez-vous est fixé au siège de Picardie-Nature, celui-ci n'est nullement obligatoire, il est fixé simplement pour permettre aux habitants d'Amiens et des environs de se regrouper dans les véhicules, l'attente à ce rendez-vous n'excède pas 15 minutes.

QUI ES-TU BEL OISEAU ?

L'Homme t'admire et t'envie ;
il voudrait tant comme toi voler
au moins une fois dans sa vie,
goûter à une vraie Liberté.

Il rêve de te suivre un jour
pour un de tes lointains voyages ;
il quitterait même ses amours
partir sans papiers ni bagages.

Il essaye de faire comme toi ;
il construit de drôles de machines.
Pendant un moment, il y croit
mais ses ailes sont bien fragiles.

Méfie-toi bel oiseau.

Pour se venger, l'Homme devient cruel ;
il détruit ton nid et vole tes oeufs ;
il te met en cage te privant de ciel
pour te faire chanter te crève les yeux.

Sans plus de honte il te pourchasse ;
il met des pièges pour t'attraper ;
tu n'es que gibier pour la chasse
dans son assiette, tu deviens pâté.

Que pense-tu bel oiseau ?

Sans doute rien de bien flatteur
pour toi, n'en déplaît à son ego ;
il n'est qu'un simple prédateur,
un rien plus fort, un peu plus gros.

Humain pour toi ne veut rien dire.
Tu ne veux pas de notre pitié ;
seulement qu'on te laisse vivre,
simplement en toute liberté.

Aie confiance bel oiseau.

Un jour viendra, demain peut-être,
où l'Homme sera un peu moins fou.
Il saura que la beauté se respecte
et que rien ne sert d'être jaloux.

Alors vous vivrez en bonne harmonie
et jusqu'à la fin des temps
tu seras le soleil de sa vie
il protégera ton environnement

Josette DOLPHIN

L'homme et la nature

On ne jouit pleinement de la nature que si l'on cherche à la connaître.
On s'intéressera aux arbres de la forêt, aux arbustes de la haie, aux insectes, aux champignons, aux fleurs singulières ou éclatantes.

On s'arrêtera pour voir, les oiseaux, les insectes, les fleurs; on se posera des questions.

On voudra connaître le nom de l'arbre, du buisson, de la fleur, de l'oiseau ou du papillon.

Après avoir déterminé l'objet de sa curiosité, on pourra chercher si la fleur est commune, si l'oiseau niche dans la région, si le champignon est un bon comestible.

Il faudra apprendre et comprendre la valeur du silence, de l'immobilité, des mouvements mesurés qui n'attirent pas l'attention des oiseaux, apprendre à se dissimuler, à s'intégrer au paysage, à porter des vêtements dont la teinte s'harmonise avec celle du milieu visité. Il faudra apprendre à lire une carte topographique détaillée pour y découvrir de belles possibilités d'observation. Il faudra emporter à chaque promenade un matériel minimum, dont une paire de jumelles, une loupe, un canif, en outre un ou plusieurs livres de détermination, et un carnet pour y noter les observations.

Il faudra acquérir une méthode d'observation et l'habitude de la rigueur et de la probité scientifiques.

Une spécialisation pourra vous conduire à des recherches de plus en plus précises sur un problème particulier.

Elle aboutira à un élargissement de l'intérêt et à une compréhension plus claire de l'aspect global du milieu naturel et des rapports unissant les éléments de sa flore et de sa faune.

Les curiosités inévitables qui s'ensuivront, la joie des découvertes, vous permettront de réaliser des observations ou des études originales et valables. Ce sera une satisfaction et non des moindres.

La meilleure raison d'aimer et de respecter la nature, c'est de s'y intéresser réellement et d'en découvrir peu à peu les richesses

Pierre DOLPHIN

	P	A	R	T	S
O	I	S	E	A	U
	C	I	G	U	E
C	A	N	A	R	
B	R	U	L	E	R
	D	S		A	I
O	I		S	U	D
R	E	L	A	X	E

Solution des mots croisés du N° 65

ADHESION A PICARDIE NATURE ET ABONNEMENT A LA REVUE

ANNEE 1995

Cochez les cases correspondant à vos choix

renouvellement ☐ nouvelle adhésion/abonnement ☐

NOM _____ Prénom _____

prénoms des différents adhérents _____

(pour adhésion couple ou famille)

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Changement d'adresse ☐

Adhésion à PICARDIE NATURE		montant à verser
moins de 16 ans	25F	
normale	60F	
de soutien supérieur à	60F	
couple	90F	
famille	90F + 10F par enfant	
Abonnement à la revue "PICARDIE NATURE"		
4 numéros par an	50F	
règlement total		
<p>Type de règlement :</p> <p>Ch B. <input type="checkbox"/> CCP <input type="checkbox"/> Espèces <input type="checkbox"/> autre : _____</p> <p style="text-align: center;"><u>Chèque à l'ordre de Picardie nature</u></p> <p>Règlement + bulletin d'adhésion/abonnement à renvoyer à :</p> <p style="text-align: center;">Picardie nature - BP 835 - 80008 Amiens Cédex 1</p>		
<p>Un reçu fiscal, correspondant au montant de votre adhésion, vous sera envoyé sur simple demande. <input type="checkbox"/></p>		

ADHESION A PICARDIE NATURE

ET ABONNEMENT A LA REVUE

2025-2026

Coût de la revue : 10,00 €

Je souhaite adhérer à la revue ☐ et m'abonner à la revue ☐

Nom et Prénom : _____

Adresse : _____

Cod. Postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____

ADHESION A PICARDIE NATURE

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite m'abonner à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

ABONNEMENT A LA REVUE - PICARDIE NATURE

Je souhaite m'abonner à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

Je souhaite adhérer à la revue ☐

